# TRACÉ DES TRAVAUX

DES QUATRE LOGES DE

# L'O∴ DE GAND,

RÉUNIES POUR LA FÊTE

QU'ELLES ONT EU LA FAVEUR DE DONNER

A LEUR

*Sérénissime Grand-Maître,*

*Le Prince Frédéric des Pays-Bas.*

---

*Le 14e j∴ du 10e m∴ d∴ l∴ d∴ L∴ V∴ L∴ 5818.*

( Ère vulgaire, le 14 décembre 1818. )






A GAND,

ESTAMPÉ AUX PRESSES DU F∴ G. DE BUSSCHER,

IMPRIMEUR-LIBRAIRE, PLACE DE LA CALANDRE.



# A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.

Au Nom et sous les auspices du G.·. O.·. des *Pays-Bas*, et de

Son Sérénissime G.·. M.·., qui honore la réunion de sa présence;

O.·. de Gand, le 14e. j.·. du 10e. m.·. d.·. l.·. d.·. l.·. V.·. L.·. 5818.

A midi plein, les quatre Loges sous les titres distinctifs de

LA FÉLICITÉ BIENFAISANTE,
LES VRAIS AMIS,
LE SEPTENTRION,
LES AMIS DU ROI ET DE LA PATRIE,

Toutes régulièrement convoquées et fraternellement réunies sous le point géom.·. connu des seuls V.·. M.·., dans un lieu où brille la lum.·., où régnent le silence, la paix et la concorde, et où l'humanité et la bienfaisance sont guidées par l'amitié.

Les travaux ont été ouverts au gr.·. d'app.·.; l'O.·. éclairé par le T.·. ill.·. F.·. *Prince de Saxe-Weimar*, Protecteur de l'Ordre Maç.·. en cet O.·.,

étant auprès de lui le R.·. F.·. *d'Hoop van Alstein*, Vén.·. de la R.·. Loge de la Félicité Bienfaisante; le R.·. F.·. *Vercauteren*, Vén.·. de la Loge des Vrais Amis, éclairant la colonne du midi; le R.·. F.·. *Rousseau*, Vén.·. de la Loge du Septentrion, celle du nord; le t.·. c.·. F.·. *Comte de Lens*, remplissant les fonctions de G.·. M.·. des cérémonies le R.·. F.·. *Rioust*, celles de G.·. Or.·. d'office, assisté des FF.·. *Raoul, Kreps, Hebbelinck et De Ruytter*, or.·. en titre des loges de cet O.·., le C.·. F.·. *Simon*, secrétaire de la Félicité Bienfaisante, tenant le crayon, comme aussi les FF. *Hellebaut*, pour la loge des Vrais Amis, *Croquet*, pour celle du Septentrion, et *Noot* pour celle des Amis du Roi et de la Patrie, placés suivant leur ancienneté respective.

Le Vén.·. M.·. en chaire annonce l'objet de la réunion formée pour reçevoir et fêter le Sérén.·. G.·. M.·. PRINCE FRÉDÉRIC DES PAYS-BAS, qui a daigné se rendre à l'invitation Mac.·. des quatre loges de cet O.·.

Les acclamations et les signes d'un enthousiasme spontané et unanime, couvrent cette annonce.

Le Vén.·. invite les FF.·. désignés pour la réception du Sérén.·. G.·. M.·. et celle des tt.·. ill.·. FF.·. visiteurs de sa suite, à se tenir prêts à remplir leurs fonctions.

Le F.·. Couvreur annonce que plusieurs FF.·. Visiteurs, parmi lesquels on distingue le R.·. F.·. *De Coninck*, ministre de l'intérieur, sont dans le parvis du Temple et demandent à être introduits.

Reconnus avec les précautions d'usage, l'entrée du Temple leur est accordée.

Le G.·. M.·. des cérémonies informe la loge de l'arrivée du Sérén. G.·. M.·. accompagné du t.·. ill.·. F.·. *le Prince de Gavre*, son représentant particulier, du F.·. *Honorez*, membre du G.·. O.·. et du F.·. *Baron d'Yvoi*, aide-de-camp de Son Altesse Royale.

Les portes du Temple s'ouvrent, la voûte d'acier est formée, les maillets retentissent, le G.·. M.·. des cérémonies et les neuf MM.·. FF.·. *Heye Schoutther*, *le comte J. B. Delafaille*, *De Rudder*, *De Deken*, *Grenier*, *Dirixcens*, *le colonel comte de Lens*, *les lieutenants colonels Arnaud* et *Herdeboudt*, portant des étoiles, le t.·. ill.·. Représ.·. part.·. le G.·. M.·. des cérémonies et les MM.·. des cérémonies en fonctions, précèdent le Sérén.·. G.·. M.·.

Le Vén.·. en chaire s'avance jusqu'au milieu du Temple, accompagné des huit surveillans titulaires des loges de cet O.·. et reçoit le Sérén.·. G.·. M.·. qu'il conduit au trône. Là, il lui présente les clés des quatre loges et dépose entre ses mains trois maillets faits exprès et décorés pour ce jour, dont il doit réserver le premier pour lui, et disposer des deux autres en faveur des Vén.·. des loges chargés de remplir les fonctions de premier et second surveillans; ce qui est sur le champ exécuté.

Le Sérén.·. G.·. M.·. se place au trône où, resté debout, il écoute avec la plus aimable attention

la harangue que lui adresse le t.·. ill.·. F.·. *Prince de Saxe Weimar*, et que nous consignons ici.

« Sérén.·. G.·. M.·.

« Nos vœux sont enfin satisfaits ; vous avez dai-
« gné céder à notre empressement. Cette époque
« mémorable sera signalée dans nos annales maço-
« niques ; et le souvenir qu'elle laissera empreint
« dans tous nos cœurs, durera autant que nous. Ils
« sont à vous sans réserve, ces cœurs, Sérén.·. G.·.
« M.·., et nos affections profondement senties ga-
« rantissent notre respect et notre soumission. »

« Je suis heureux en particulier d'avoir été ré-
« servé pour porter jusqu'à Votre Personne auguste,
« au nom des quatre loges de cet O.·., le tribut
« d'hommages que nous devons à vos vertus émi-
« nemment maçoniques et morales. Elles ne for-
« ment plus qu'une même famille dont vous voyez
« tous ceux qui lui appartiennent rangés autour
« de vous avec un saint enthousiasme. »

« Agréez, Sérén.·. G.·. M.·., leurs sentimens dont
« je suis l'organe ; et après vous avoir offert, en
« hommage, les clés et les maillets de nos atteliers
« respectifs, nous allons vous les témoigner ces
« sentimens, par les acclamations et les signes pour
« nous les plus expressifs : ceux des vrais enfans de
« la lumière. »

« A moi MM.·. par le signe, etc. »

Après ce discours dont l'a-propos et la vigueur ont ravi tous les FF.·., la colonne d'harmonie fait

retentir la salle d'une cantate. Sa musique brillante et nerveuse est de la composition du F.·. *Hanssens*, premier expert de la R.·. loge des Vrais Amis. Les paroles seront insérées au recueil des cantiques faits pour célébrer ce beau jour, avec les noms de leurs auteurs, à la suite des travaux.

Le Sérén.·. G.·. M.·. répond au discours du t.·. ill.·. F.·. *le Prince de Saxe Weimar*, Vén.·. en chaire, avec une si douce et si aimable effusion de cœur, qu'elle passe comme un feu électrique, dans celui de tous les FF.·.

Il lui remet le maillet qu'il avait bien voulu accepter pour un moment, et l'invite par des expressions d'une grace infinie, à reprendre la direction des travaux : il dispose des deux autres en faveur des FF.·. *Vercauteren* et *Rousseau* Vén.·., l'un des Vrais Amis et l'autre du Septentrion, surveillans d'office pour la solennité qui nous rassemble.

La colonne d'harmonie rend de nouveau plus touchantes les acclamations auxquelles elle unit ses accords.

Le F.·. *Rioust*, or.·. d'office, obtient la parole et prononce le discours suivant :

Sérénissime GRAND-MAITRE, très-illustre Représentant, Vénérable, Frères premier et second Surveillans, Dignitaires et non Dignitaires,

*Sur lesquels reposent les colonnes de ce Temple.*

« Le choix de mes Frères s'est fixé sur moi pour porter la parole en leur nom dans cette solennité ;

j'en attribue l'honneur tout entier, aux hauts grades dont j'ai la faveur d'être revêtu dans notre ordre sublime; et j'obéis.

« N'attendez pas de moi que j'appelle votre attention sur l'origine, les progrès et les vicissitudes de la Maçonnerie; je ne pourrais que la fatiguer en reproduisant des notions exactes ou conjecturales sur l'art royal : l'étalage fastueux d'une érudition maçonnique serait, d'ailleurs, déplacé dans une réunion resplendissante des plus vives lumières.

« Je ne veux considérer de notre institution que sa partie morale. Sous ce rapport, le tems qui dévore tout, ne l'a pas même altérée; ses progrès sont, pour ainsi dire, palpables; son origine date de l'éternité, ses titres sont écrits dans les cieux par la main du grand architecte de l'univers lui-même QUI EST DIEU.

« Les idées que nous propageons sont innées; nos principes ont des conséquences irrésistibles. Eh! qui oserait les contester? Ils sont en harmonie parfaite avec les maximes, qu'en sortant de l'école des Esséneens et des Thérapeutes dont les mystères et la morale étaient, tout-à-fait, notre morale et nos mystères, le fondateur du Christianisme consigna dans le livre des livres.

« Un rapprochement rapide en portera la preuve jusqu'à la démonstration.

« Les Maçons sont des *Hommes Libres*; et ils suivent à cet égard une vocation sacrée.

« *Vous êtes appelés à la Liberté, Frères*, écrivait aux Galates (1) le docteur des nations.

« Quiconque avec une âme vile ou agitatrice prononcerait le mot *Liberté*, en profanerait donc le nom auguste ; il ne serait pas en état de le comprendre.

« Cette faculté précieuse est chère à tous les cœurs ; mais la générosité avec laquelle, ici, nous la défendons est l'écueil des calomnies que, peut-être, à ce sujet, on se permet contre nous.

« Du mot *Liberté*, mes Frères, nous n'en abusames et nous n'en abuserons jamais. Nous nous liguerions, au besoin, pour empêcher qu'il ne devint une source de fléaux et de calamités.

« Accoutumés à respecter les bornes imposantes du droit public, nous ne lui donnons pas une extention dangereuse.

« Nous sommes libres; nous voulons être libres ; c'est le vœu de nous tous : mais nous ne le voulons que pour faire le bien. Pour le mal, mes Frères ! pour le mal ! nous nous mettrions nous-mêmes des entraves ; nous nous chargerions nous-mêmes de fers : une heureuse impuissance pour le désordre, aucun de nous ne l'ignore, est la seule vraie liberté.

« Sur cette liberté bien entendue, repose le désir de l'égalité ; et c'est encore ici que notre morale s'accorde avec la morale la plus sublime.

---

(1) Paul aux Galat., ch. V, v. 13.

« *Que l'égalité s'établisse parmi vous!* (1) disait aux habitans de Corinthe le propagateur le plus éloquent d'une sainte doctrine.

« L'égalité est le levier qui s'applique le plus immédiatement à l'amour propre; celui qui la proclamerait avec uu caractère injuste et orgueilleux, mentirait à sa conscience et à ses semblables.

« Mais comme il est vrai que l'égalité naturelle est un mensonge, l'égalité sociale une chimère, il ne l'est pas moins que l'égalité maçonnique, symbole et type de l'égalité devant la loi, est de tous nos droits le plus incontestable.

« Dans nos temples, la sagesse qui élève l'homme au niveau de sa dignité, a creusé un vaste tombeau à toutes les prétentions orgueilleuses; l'entrée en est scellée par une main puissante, la main de la vérité; ce sceau est inviolable; tous les tems ne sauraient le briser.

« Mais le souvenir que réveillent parmi nous les services des races antiques, n'en excite pas moins notre vénération; loin de leur disputer le rang que le zèle et la valeur assignent, nous voyons avec joie de nouvelles tiges s'élever sur ces troncs respectables; à l'abri de nos principes, les hommes éminemment placés, jouissent ici de leur gloire et de leurs honneurs; et quand ailleurs des hommages souvent imposteurs et presque toujours importuns

(1) Paul aux Cor., Epit. II, chap. VIII, v. 14.

les assiègent, dans nos temples des affections désintéressées les entourent, des respects réfléchis se groupent autour d'eux et les dédommagent de tous leurs sacrifices, pour tempérer parmi des frères l'éclat du rang auquel, dans le monde profane, la Providence les a appelés.

« Sur cette égalité flatteuse s'appuye avec complaisance la douce fraternité. Son dogme est, de tous les dogmes, le plus consolant. Celui qui en parlerait avec un cœur desséché par l'envie ou par des passions malfaisantes, serait tout à la fois impie et barbare.

*Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même.* (1)

*Aimez-vous les uns les autres.* (2)

*Que l'amour de la fraternité demeure en vous.* (3)

*Chérissez la fraternité.* (4)

*Je n'ai d'autre commandement à vous faire que celui de vous aimer mutuellement.* (5)

« Ces cris de ralliement, mes Frères, ne frappent les oreilles des vrais Maçons que pour retentir délicieusement à leurs cœurs.

« La fraternité et les charmes qui l'accompagnent, quoique profanés souvent par des cœurs faux et

(1) Luc., ch. VII, v. 9.
(2) Pierre, Epit. I. chap. I, v. 22.
(3) Paul aux Hébreux, chap. XII, v. 13
(4) Pierre, Epit. I, chap. II, v. 17.
(5) Paul aux Rom., chap. XXII, v. 10.

cruels et tournés en dérision par la vanité frivole, appartiennent essentiellement à la nature. La plus raisonnable des religions en a fait la base de sa doctrine ; au précepte de nous aimer en Frères se rattachent toutes les vertus : *celui qui aime le prochain accomplit la loi.* (1)

« L'observance de ce précepte est une source de paix, de bonheur et d'harmonie.

« Sans l'esprit de fraternité, la philosophie tant vantée ne serait qu'une science dangereuse qui ne tendrait qu'à nous isoler, qu'à nous blaser, sur la plupart des sensations morales les plus salutaires.

« La fraternité est la portion la plus exquise de l'amour ; de l'amour, ce principe créateur combiné de mille manières dans la vie sociale.

« Ceux qui rient de la fraternité comme d'une idée factice et inutile, prouvent donc qu'ils n'ont point étudié son origine ni apperçu ses résultats.

« Nous en jugeons bien autrement, mes Frères ; l'amour mutuel est *le feu sacré* qu'il nous est réservé d'entretenir, de propager, en le dérobant à l'œil profane sous le voile impénétrable du mystère ; c'est à sa chaleur que doivent se calciner et se fondre, si j'ose m'exprimer ainsi, toutes les dissentions, toutes les ambitions, toutes les rivalités, avec un abandon si franc, si sincère, si fraternel que les vrais Maçons puissent se reconnaître, moins à

(1) Ibid. Ch. XIII. v. 8.

des signes mille fois compromis par l'inconsidération et l'inconséquence, qu'aux palpitations du cœur !

« De l'habitude de la fraternité naissent le besoin et la pratique de la bienfaisance. Il n'est pas stérile pour nous ce conseil du sage des sages, *supportez les fardeaux l'un de l'autre* (1), et les indigens que du fond de nos asiles nous appelons, n'entendent pas vainement ces paroles souvent répétées par nous au malheur, *demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez; frappez à la porte et l'on vous ouvrira.* (2)

« C'est pour nous un devoir d'adoucir l'infortune avec tous les égards dûs à ceux dont la position exige plus de ménagemens; et de tous nos secrets, le moins difficile à garder, doit être celui-ci, parce qu'il est soutenu par une délicatesse exquise : *que votre main droite ignore les bienfaits que répand la gauche* (3). En un mot, mes Frères, c'est à nous qu'il est plus particulièrement commandé d'être la Providence rendue visible et appliquée d'une manière sensible au bonheur des hommes.

« Dociles à ce commandement, nous attirons sur nous et sur notre institution, les faveurs du grand Architecte de l'univers. Eh! comment les refuserait-il à une association qui a pour mot de ralliement: *ma force est en Dieu ?*

---

(1) Paul aux Galat. chap. VI v.

(2) Math. chap. VII. v. 7.

(3) Math. chap. VI. v. 3.

« Le Maître du monde pourrait-il ne pas se plaire à incliner sa tête vénérable vers des hommes qui, dans les liens d'une fraternité pure, s'inclinent avec un respect religieux devant les noms sacrés *de la foi* qui anime, *de l'espérance* qui soutient, *de la charité* qui enflamme et qui, dans une *paix profonde*, se prosternent avec l'attitude de la douleur, devant le symbole révéré du plus précieux mystère de la religion ?

« A ce mot *religion* se lie le souvenir du code moral et politique qui soumet toutes les passions à la raison, et la raison à l'empire de la loi :

*Rendez à César ce qui appartient à César.* (1)

*Toute Puissance vient de Dieu.* (2)

*C'est lui qui a établi toutes celles qui sont sur la terre.* (3)

*Celui qui s'oppose aux puissances, résiste à l'ordre de Dieu pour régir le monde.* (4)

« Principes sacrés, garans de la tranquillité publique, vous êtes éternels !

« Mais qu'ils sont heureux ceux dont le poids de cette obéissance est adouci par les vertus, et les qualités libérales des Princes à qui elle est due !

« Il est donc bien allégé celui dont nous payons le tribut, plus encore par de douces affections

---

(1) Math. chap. XXII. v. 21.
(2) Paul aux Rom. chap. IX. v. 21 et suiv.
(3) Ibid. Ibid. Ibid.
(4) Ibid. Ibid. Ibid.

que par un devoir pénible, au Roi qui nous gouverne ; en fléchissant sous son administration paternelle nous suivons sans effort la pente de nos cœurs et notre amour est ennobli par des souvenirs de bonheur et de gloire. Le sang *d'Orange Nassau* ne dégénéra et ne dégénérera jamais : toujours la tête des chefs de cette maison illustre fut et sera, à elle seule, un conseil ; comme leur bras fut et serait au besoin, une armée.

« Veuillez donc, Sérénissime Grand-Maître, reporter à votre Auguste Père, l'expression de nos sentimens et de nos vœux. Dites-lui bien que vous avez vu suspendu à la voûte de ce temple la CHAINE D'OR dont l'amour unissant toutes les parties, descend sans cesse de lui à nous par la protection et les bienfaits, et remonte de nous à lui par la soumission et la reconnaissance.

« Dites aussi à votre auguste Frère qu'il manquait au bonheur de cette journée ; et qu'en plaçant à votre gauche l'image de la seconde espérance de la Patrie, comme à votre droite celle du Monarque sur lequel immédiatement elle repose, nous avons voulu vous conserver, au moins par la pensée, au centre de vos plus chères affections. (1)

« Je viens de dire, sans y songer, tous nos secrets ; et l'eussai-je fait devant des profanes, je n'aurais été, j'en suis sûr, ni indiscret, ni parjure. Je

(1) Le buste de Sa Majesté et celui de son Altesse Royale le Prince héréditaire étaient placés aux deux côtés du trône.

suis demeuré derrière nos allégories mystérieuses; et il n'est pas donné à l'œil investigateur d'une curiosité dominatrice de nous suivre sous le voile qui doit toujours nous envelopper.

« Mais que les âmes timorées ne s'allarment pas de notre réligieuse réserve, et que la malveillance, sur-tout, ne s'en empare pas pour en abuser contre nous !

« Nos pratiques sont secrètes, il est vrai, mais elles ne sont pas clandestines. Nous ne professons pas un culte à part; et si nous n'avons pas le bonheur d'être réunis par les sentimens d'une même foi, nous le sommes, au moins, par ceux d'une bienveillance universelle.

« Notre institution n'a pas le danger de ces institutions artificieusement combinées pour opposer le secret à l'œil du magistrat : celles-là doivent être suspectes aux chefs des gouvernemens et aux chefs des familles; le secret sur lequel elles fondent leur empire, les repousse hors de la sphère d'une protection légale ; car dans l'ordre politique, l'idée du secret exclut l'idée de sureté, comme elle exclut celles des bonnes mœurs dans l'ordre moral.

« Mais nos temples sont ouverts à tous ceux qui nous apportent les qualités sans lesquelles ils seraient exclus des sociétés les moins exigeantes. Eh! pourquoi serions nous blamables d'en refuser l'entrée aux hommes que la probité désavoue, que l'honneur repousse, que les bonnes mœurs réprouvent,

ou qu'une curiosité désordonnée conduirait seule parmi nous ?

« Nous jurons, et nous n'attestons pas en vain le nom du grand Architecte de l'univers puisque nous sommes fidèles à nos sermens, nous jurons de ne jamais révéler aux profanes ce qui se passe dans nos enceintes. Mais quelle est l'association qui n'a pas des secrets de famille dont elle ne doit compte à aucun de ceux qui ne lui appartiennent pas ?

« Eh ! que les esprits chagrins qui seraient tentés de nous calomnier se présentent aux parvis de nos temples, nous les introduirons dans le sanctuaire, quand après des épreuves justes et raisonnables, nous aurons reçu sur leurs dispositions une garantie suffisante.

Celle que nous leur offrons est publique ; pourrait-il en être de plus solennelle que la réunion de ce jour ? Elle est un tableau dans lequel, à travers des rayons de lumière, réfléchissent en la personne d'un prince accompli, tout ce qui peut réhausser l'éclat du trône ; et dans celle des hommes d'état qui l'entourent, tout ce qui assure le repos de la patrie, le bonheur et la gloire de la grande famille du royaume des Pays-Bas.

« Mais qu'elle garantie plus assurée pourrions nous donner en particulier aux habitans de cette ville, que celle qui repose sur les vertus et la sagesse de leur Bourguemaître, de leur premier magistrat, *notre très-cher frère* LE COMTE DE LENS ?

« A l'activité, à la prévoyance de son administration se rattachent des bienfaits chaque jour renouvelés ; et son heureuse influence se fait évidemment sentir au-delà même des limites qui la circonscrivent.

« C'est à son zèle maçonnique, comme à ses sentimens fraternels, que nous devons d'avoir pu donner à une fête mystérieuse, le charme d'une fête de cité.

« Pour nous, mes Frères, forts de notre conscience, mettons nous peu en peine de l'opinion de quelques hommes altiers ou ineptes qui s'agiteraient contre nous. Que notre persévérance dans le bien soit leur désespoir! *Ils blasphément ce qu'ils ignorent.* » (1)

SÉRÉNISSIME GRAND-MAÎTRE,

« Les Orateurs des Loges de cet Orient, vont dans un rapport succint, vous rendre compte de leurs travaux pendant cette année. C'est pour eux un besoin de vous prouver qu'elles ont rivalisé de zèle, pour porter l'art royal à la perfection et mériter votre suffrage. »

Les Or.·. des quatre Loges retracent successivement et d'une manière succinte les travaux de leurs atteliers respectifs.

Le F.·. *Raoul*, Or.·. de la Loge de la Félicité Bienfaisante s'exprime ainsi :

SÉRÉNISSIME GRAND-MAÎTRE NATIONAL,

« La Loge de la Félicité Bienfaisante n'ignore point

(1) Epître de Jude, v. 10.

et n'oubliera jamais les principes qui dirigent dans leur conduite les enfans de la vraie lumière. Elle sait que, si le premier devoir d'un Maçon est de faire le bien, le second est de le taire. Je n'écarterai donc qu'avec réserve le voile que nous avons coutume de jeter sur le peu de bien qu'il nous est prescrit de faire, et je ne chercherai, dans cet exposé rapide, qu'à prouver à notre Sérénissime Grand Maître national, que nous ne sommes pas indignes de la haute faveur qu'il daigne nous accorder. Les rayons du Grand Orient, dont la splendeur l'environne, effacent, je le sais, jusqu'aux flambeaux resplendissans qui éclairent nos colonnes ; et si l'étoile flamboyante ne brillait d'un immortel éclat, elle pâlirait elle même devant ce trône étincelant où la Majesté est assise sous les traits de la bienfaisance ; mais si tous les astres ne sont pas également radieux, ils ont tous également leur carrière à fournir : ils concourent tous aux vues profondes de l'éternel Architecte. Permettez donc, Sérénissime Grand Maître national, que, levant vers vous un regard respectueux, j'ose vous expliquer nos titres à votre auguste bienveillance.

« Le souffle des révolutions qui viennent d'ébranler l'Europe, n'avait point encore agité ces heureuses provinces, lorsque, sous les auspices de l'illustre Frère *Marquis de Gage*, Grand Maître provincial, le 2e jour de la 3e semaine du 4e mois de l'an 5783, le feu maçonique s'alluma pour la première fois

sur l'autel de la Félicité Bienfaisante. Il ne tarda point à y jeter un vif éclat: il y était entretenu par le zèle le plus pûr, le plus ardent; et il a fallu tous les fléaux qui ont pesé sur nous pour disperser ou réduire à un petit nombre, des ouvriers dont une persécution ordinaire n'aurait fait que ranimer l'ardeur. Enfin les troubles ont paru s'appaiser; et semblables à ces tribus captives ramenées des bords de l'Euphrate pour relever le temple de Salomon, nous nous sommes rassemblés; nous nous sommes reconnus, et, sous les auspices du Grand Orient de France, le 6e jour de la 3e semaine du 5e mois de l'an 5806, nous avons repris, pour ne plus les interrompre, nos travaux trop long-temps suspendus.

« Nous ne citerons point ici tous les Frères qui sont venus chez nous prendre les premières notions de l'art royal; tous ceux que nous y avons initiés à de plus hauts mystères. Pénétrés de cette vérité que la lumière tend à se répandre, qu'elle est utile à propager, nous ne l'avons pas retenue sous le boisseau. Et c'est peu que de l'avoir communiquée isolément à quelques profanes, nous n'avons pas craint d'en voir allumer le foyer dans un autre sanctuaire; nous en avons nous-mêmes donné le conseil; et bientôt un second Temple s'est élevé près du nôtre, sous le titre distinctif des Vrais Amis. Ainsi, Sérénissime Grand Maître national, si la phalange sacrée des véritables Maçons s'est renforcée d'un bataillon d'élite, si ces nouveaux

adeptes, en communiquant au Septentrion la lumière qu'ils tenaient de nous, ont contribué à leur tour à multiplier les moyens d'instruction, c'est à nous que la Maçonnerie est redevable de ce double bienfait.

« Nous ne parlerons pas des Amis du Roi et de la Patrie, ils connaissaient déjà nos mystères, quand une heureuse étoile les a guidés vers nos bords; leurs preuves étaient faites, et leur zèle qui venait de se réchauffer, dans les plaines de Waterloo, au feu Maçonique de la patrie et de la gloire, n'avait pas besoin d'être stimulé par nous; mais ils ne foulaient plus le pavé mosaïque; ils n'avaient plus de temple; et, en leur ouvrant les portes du nôtre, nous nous sommes, pour ainsi dire, associés à tout le bien qu'ils ont fait.

« Cependant un nouvel ordre de choses venait encore une fois de rompre les liens qui nous attachaient à un Orient étranger. Nous n'avions plus de boussole, de point de réunion; nous étions comme des astres errans qu'une comète en son passage aurait détachés de leur système planétaire, et nous ne savions plus vers quel soleil graviter. Vous avez paru, Sérénissime Grand Maître national; tous les regards se sont portés sur vous, et un Prince, héritier du plus beau nom qui soit dans l'univers, d'un nom cher à l'humanité, et qui se rattache à toutes les pensées, à toutes les actions généreuses de ces temps modernes, a bien voulu

nous prêter son appui. Réunis en un seul faisceau, à l'ombre d'un nom si auguste, qui pourrait désormais suspendre l'achèvement du grand œuvre? Le midi de l'Europe méconnaît et calomnie encore le but de notre institution ; il reste encore plongé dans les ténèbres ; mais il s'éclairera, il secouera la poussière du onzième siècle, et c'est du nord que lui viendra la lumière ; du nord longtemps l'objet de ses mépris et qu'il traitait de barbare ; du nord où la vérité a établi son empire ; du nord où les enfans des rois descendent du trône pour se confondre avec les citoyens ; où ils ne rougissent pas de les appeler leurs frères.

« Sérénissime Grand-Maître national, vous donnez un grand exemple au monde, et il sera suivi. Les bons princes gagnent à se montrer. On aime, on sert mieux ceux dont on a pu contempler les traits. Et nous, déjà si dévoués à nos Princes, à notre Roi, il nous semble que nos devoirs de Maçons ajoutent encore à nos affections patriotiques. Daignez, Sérénissime G.·. M.·. national, porter aux pieds du Trône, l'expression de nos sentiments ; ils sont spontanés ; ils sortent du fond de nos cœurs, et la vérité habite au fond du cœur des Maçons. »

Le F.·. *Kreps*, or.·. de la Loge des Vrais Amis, succède au F.·. *Raoul*, et dit :

Sérénissime Grand-Maître,

« La loge des Vrais Amis, dont j'ai la faveur d'être l'organe, n'a pas moins contribué à la propagation

de cet art sublime, qui reçoit en ce jour solennel de vos vives lumières l'éclat le plus brillant.

« En vous rendant à nos vœux, Sér.·. G.·. M.·., vous comblez nos désirs, vous nous électrisez du feu Maç.·. qui brille autour de vous et remplissez nos cœurs d'admiration et de reconnaissance.

« Votre présence en cet O.·. y assure à jamais la prospérité de l'ordre, et déjà les loges réunies trouvent la récompense de leurs travaux dans la protection éminente, dont jouissent les Maçons qu'éclaire le G.·. O.·. des Pays-Bas.

« Réunis par la plus sincère amitié, les fondateurs de notre R.·. Att.·. jettèrent les bases immuables d'une union parfaite, et formèrent sous les auspices de la bienfaisance, les précieuses colonnes de notre Temple, qui devint le sanctuaire de la vertu, comme il est celui de la vérité.

« Le zèle combiné de tous nos FF.·., surmonta bientôt les premières difficultés, et parvint à établir dans nos travaux la régularité si nécessaire à l'ordre, et qui fait les délices de nos réunions.

« Instruit de nos progrès, le G.·. O.·. de France couronna nos efforts et nous ouvrit le chemin de la perfection le 7e. jour du 7e. mois de l'an de la vraie lumière 5807.

« C'est dans ce jour de bonheur et de gloire que la Loge des Vrais Amis fut instalée, par les députations de ce Sénat Maçonnique, et qu'elle en reçut les constitutions régulières.

« Dès lors, une pratique suivie de nos maximes porta jusques dans le monde profane, la renommée de notre sublime institution, et conduisit parmi nous le bon Citoyen, le véritable Ami, le bon Frère.

« D'aussi nobles qualités sont requises pour être admis à nos mystères. La conduite et les mœurs scrutés dans tous ses replis, doivent faire réprouver le téméraire qui voudrait nous apporter un caractère immoral ou dissimulé.

« Instruits de la sévérité de nos principes, les candidats n'approchent de nos voutes sacrées, que précédés des témoignages d'estime et de considération qu'ils ont acquis dans le monde profane. C'est ainsi que cent quarante-neuf prosélytes ayant justifié de ces heureuses dispositions, furent initiés au premier grade symbolique dans le sein de n.·. att.·. Bientôt leur zèle s'enflama, et, vivifiés par cette lumière pure qui brille à l'O.·. et se répand sur nos colonnes comme les rayons de l'astre du jour, lorsqu'il se montre dans tout son éclat, ils aspirèrent à des connaissances plus étendues. Cent treize apprentifs s'étant rendus dignes de cette nouvelle faveur, furent promus au grade de compagnon, et successivement, en vertu des mêmes motifs, ils parvinrent au sublime grade de M.·.; ils puisèrent dans ce foyer de lumière, le dévéloppement de nos mystères et les connaissances de la vérité.

« Déjà dans les OO.·. étrangers nous comptons,

revêtus des premières dignités, des FF.·. qui furent longtems les soutiens et l'ornement de nos colonnes.

« Partout les Vrais Amis font des prosélytes, partout la véritable amitié est révérée comme un don précieux du G.·. A.·. de l'U.·.

« Rien n'aurait manqué à notre félicité, si le fléau destructeur qui naguère enlevoit à son gré nos FF.·. les plus chéris, ne nous en avait privé pour jamais ; ils ont succombé victimes de la plus insatiable ambition ; autant ils ont emportés nos regrets, autant leur mémoire restera chère à n.·. Att.·.

« Un jour plus heureux luit pour nous, la paix garantie à nos heureures contrées, et les constantes sollicitudes de notre Auguste Monarque qui tendent au bonheur de tous ses sujets, sont pour nous le présage du plus heureux avenir.

« Daignez, Sér.·. G.·. M.·., porter aux pieds de Sa Majesté, l'expression de nos sentiments et de notre gratitude pour tous les bienfaits qu'il fait répandre sur nous, et agréez au nom de la Loge des Vrais Amis, l'hommage de son dévouement et de l'attachement le plus inviolable. »

Le F.·. *Hebbelinck*, Or.·. de la Loge du Septentrion, fait l'exposé des travaux de son Att.·. en ces termes :

SÉRÉNISSIME GRAND-MAÎTRE,
ILLUSTRE REPRÉSENTANT.

« La Loge du Septentrion dont je suis l'organe,

dépose à vos pieds l'hommage de son respect et de son dévouement.

« Chargé par elle de mettre sous vos yeux l'aperçu de sa situation, il m'est honorable de pouvoir la montrer digne de vous, et capable sous tous les rapports de représenter avec éclat l'ordre royal dont elle fait partie, d'autant plus fier de l'état prospère de notre attelier que sa position a été plus critique.

« Installé le 4e j.·. du 8e m.·. l'an de la V.·. L.·. 5812, le Septentrion vit ses étoiles jeter dès leur principe les feux les plus brillants : un évènement cruel vint, pour un tems, en suspendre, sans en étouffer l'ardeur.

Enfans de la lum.·., nous nous vîmes subitement privés du sanctuaire où nous l'entretenions. Frappés de ce coup inattendu rien ne fut épargné pour y parer; le zèle et les sacrifices de nos frères applanirent tous les obstacles : telle la plante arrachée à son sol réclame tous les soins d'un jardinier assidu pour recouvrer dans une terre nouvelle sa première vigueur.

« Le 10e j.·. du 2e m.·. de cette année, un nouveau temple nous reçut : depuis lors ses portes s'ouvrirent à douze profanes conquis sur les ténèbres, neuf apprentifs y furent initiés aux 2e et 3e grades, et l'Atelier réorganisé créa dans son sein, du consentement du souverain chapitre de la R.·. Loge des Vrais Amis, à laquelle les liens les plus chers et

les plus fraternels nous unissent, une commission chapitrale composée de tous les Frères possédant le sublime grade de R.·. ✠.·. : à cette commission sont soumises toutes les demandes en obtention des hauts grades. La Loge entière est sous sa surveillance, elle forme en un mot une section du chapitre des Vrais Amis auquel tous nos Frères R.·. ✠.·. sont affiliés; telle est la position de notre Loge. En ne m'arrêtant pas aux nombreux bienfaits qu'elle a dispensés, je crois entrer dans les sentiments de mes Frères. *Faire le bien et le taire*, a toujours été un des principes de la Maç.·. et le Septentrion ne se montrera jamais le dernier à le professer.

« Notre nombre toujours croissant et que la mort a respecté pendant tout le courant de cette année, me fait aujourd'hui l'organe de 80 Maçons : ce n'est qu'imparfaitement que ma faible voix peut exprimer le zèle qui les anime, l'ardeur qui les dévore pour nos sévères principes. Oui, GRAND-MAÎTRE, recevez en l'assurance; si les enfans du Septentrion ont voué leur existence au maintien de nos lois, pour leur défense, pour la vôtre ils sauraient mourir. »

Le F.·. *De Ruytter*, Or.·. de la Loge des Amis du Roi et de la Patrie, termine ces divers rapports, par celui de son Att.·. comme il suit :

SÉRÉNISSIME GRAND-MAÎTRE,

« En ce jour à jamais mémorable, qui procure aux

Maç.·. de cet Or.·. le bonheur inappréciable de posséder à leur tête le F.·. chef du sénat Maç.·., les Amis du Roi et de la Patrie ont la faveur de déposer aux pieds du Trône, leur très-respectueux hommage, et de vous soumettre le tracé de leur origine et de leurs travaux.

« Les militaires FF.·. M.·. qui se trouvaient à l'Or.·. de Gand, stimulés par l'exemple de leurs FF.·. réunis à l'Orient de Bruxelles, ne purent résister au désir d'élever un nouveau temple à l'ordre royal; ils soumirent leur projets au très ill.·. F.·. *Bernard de Saxe-Weimar*, qui voulut bien l'approuver et accepter le maillet de V.·. de la Loge naissante, que d'un vœu unanime, on désigna sous le titre, d'Amis du Roi et de la Patrie.

« L'ill.·. F.·. *Bernard de Saxe-Weimar,* dont les vives lumières ne peuvent être égalées que par sa philantropie, était un sur garant de la prospérité de la Loge : en effet, en peu d'instants les colonnes se trouvèrent décorées, et l'édifice réunit toutes les dimensions.

« La Loge composée de trente MM.·. fondateurs, demanda et eut la faveur d'obtenir des constitutions le 7e. jour du 7e. mois de l'an de la vraie lumière 5817; depuis cette époque, vingt-cinq profanes, dont quinze possèdent la maîtrise, y ont reçu la lumière; ces FF.·. nouvellement initiés ont justifié l'attente de la Loge; leur zèle à fréquenter les travaux, ne peut être balancé, que par leurs

bonnes qualités; ils sont bons Maçons, bons Citoyens et Vrais Amis du Roi et de la Patrie.

« La Loge militaire, depuis sa fondation, a été assez heureuse pour contribuer au soulagement des indigens; elle regrette de n'avoir pu faire davantage, cependant nombre de MM.·. malheureux y ont reçu des secours géminés et les indigens profanes n'en n'ont pas été moins l'objet de leur constante sollicitude.

« La Loge n'a cessé de prospérer, tant par la sagesse de ses réglemens que par le zèle soutenu de ses membres; cependant cette esquisse étant le sommaire de ses travaux, je ne dois pas passer sous silence un événement qui a affligé tous les FF.·. : ils ont fait une perte irréparable dans la personne d'un des plus zélés Maçons, que ses bonnes qualités avaient fait chérir.

« Deloeker (Remi-André), chirurgien aide-major au 4e. bataillon d'artillerie de ligne, fut moissonné à la fleur des ans; ses vertus le font, avec justice, regretter des FF.·. qui s'acquittent du douloureux, mais sacré devoir d'honorer sa mémoire.

« Si le G.·. A.·. de l'U.·. m'avait départi quelques moyens d'éloquence, avec quel plaisir, S.·. G.·. M.·.! je serais l'interprête des sentimens de mes dignes F.·.! Les Orateurs que vous venez d'entendre se sont acquittés de cette tâche agréable avec autant de talent que de vérité; ils ont peint le dévouement pour le S.·. G.·. M.·., des FF.·.

qui composent leurs Att.·. respectifs, avec une chaleur qui fait l'éloge de leur cœur et de leur pinceau ; je m'efforcerais envain de les égaler, je ne parviendrais jamais à vous faire un tableau si parfait; mais si l'Or.·. est en défaut, daignez, S.·. G.·. M.·., jetter les yeux sur ces braves militaires presque tous décorés de signes qui attestent leur valeur; vous verrez dans leurs traits l'empreinte d'un sentiment qui chez eux remplace tous les autres : bien servir le Roi ! la prospérité de la patrie, voila leur vœu le plus cher ! c'est par leur attachement sans bornes, par une fidélité inviolable envers notre Monarque chéri, qu'ils prouveront que leur beau nom d'Amis du Roi et de la Patrie n'est pas un titre usurpé ; et si l'état réclamait le secours de leurs bras, c'est en conduisant nos phalanges guerrières au champ d'honneur, c'est sous vos yeux, Mon Prince, que, par leur bravoure, fixant la victoire sous nos drapeaux, ils prouveraient qu'il n'existe point de plus fiers défenseurs du Trône de Sa Majesté Guillaume I<sup>er</sup>., notre auguste Père.

« *Vive à jamais le Roi et la Famille royale.* »

Le Sérén.·. G.·. M.·. témoigne toute la satisfaction que lui cause le tableau qui vient de lui être soumis des travaux des quatre Loges. Il adresse aux Or.·. des paroles gracieuses sur leurs morceaux d'architecture et les invite à veiller conformément aux devoirs de leur dignité, à l'observance exacte

des réglemens, de laquelle dépendent les progrès et le perfectionnement de l'art royal.

Le V.·. en chaire fait circuler le tronc des indigens, et le produit de la collecte est destiné au secours de la Maison de Travail de cette Ville.

Le F.·. *Simon*, comme secrétaire de la plus ancienne Loge de cet O.·., donne lecture de l'esquissé des travaux, dont les autres secrétaires ont retenu copie, et toutes sont soumises à la signature du Sérén.·. G.·. M.·. pour servir de monument précieux aux archives des quatre Loges de cet O.·.

FRÉDÉRIC, PRINCE DES PAYS-BAS.
LE PRINCE DE GAVRE, REPRÉS.·.-PART.·. DU G.·. M.·.

*Honorez, ainsi signés.*

Les travaux de la Loge sont suspendus pour passer à ceux du Banquet.

---

# TRAVAUX
# DU BANQUET.

La Salle est maçoniquement décorée. Son architecture gothique est conservée et restaurée dans toutes ses parties, de manière qu'elle offre l'aspect d'un Temple auguste et mystérieux.

A l'Orient, on remarque une forêt d'acacias, au milieu de laquelle s'élève un rocher majestueux, et sur son sommet domine un Temple au travers des colonnes duquel brille l'étoile flamboyante. Mais ce qui frappe délicieusement, se sont, le buste du Roi sur lequel on lit : *ad multos annos ;* celui du Prince héréditaire, avec cette inscription : *Patriæ atque civium spes altera ;* et celui du Prince Frédéric, au bas duquel sont ces mots maçoniques : *Principatus in Frederico, fraternitate splendescit.* Au tour du Temple sont des niches antiques, renfermant des génies, ornés de corbeilles de fleurs et portés sur des globes d'azur, avec les noms des Loges de la correspondance des quatre Atteliers de l'O.·. de Gand réunis.

A l'occident, une porte antique précédée d'un vestibule, met les travaux à couvert. Au dessus

de cette porte, deux figures représentent *Castor* et *Pollux*. Sur leurs têtes est écrit : *Guillelmus ac Fredericus Gentis Belgicæ Gaudiò, ut Castor ut Pollux.*

Aux deux côtés de la porte sont les emblêmes des quatre Loges de l'O.·. de Gand. Celui de la Félicité Bienfaisante, est une Déesse pressant une oiseau sur son sein; à côté d'elle une corne d'abondance, et au-dessus, cette divise : *Felices Benefaciendo.*

L'emblême des Vrais Amis est la Déesse de l'amitié : sur son front on lit : *l'Eté et l'Hyver*; sur la frange de sa tunique, *la vie et la mort* et sur son cœur qu'on voit à découvert, *de près et de loin* avec cette devise *omnes in unúm.*

Le Septentrion est représenté par un guerrier d'âge mûr armé de pied en cap; sur son écharpe on distingue sept étoiles; sa devise est : *septem perficiunt.*

La Loge des Amis du Roi et de la Patrie est figurée par une Minerve ayant casque en tête et lance en main; son bras gauche est appuyé sur son égide où brille une double W; sa devise est *pro Patriâ et Rege, mori parati.*

Des piédestaux portent de distance en distance des lauriers; et la table est décorée par intervalle de jeunes Orangers portant des fruits, ce qui forme une triple allée au fond de laquelle on voit les bustes du Roi et des Princes.

La salle éclairée avec art, offre en haut une voûte de feu et en bas une foret de lumières.

Un orchestre nombreux, composé d'amateurs Maçons et habilement dirigé par le C.·. F.·. *Ots*, membre de la Félicité Bienfaisante, ravit par des morceaux de symphonie et de chants presque continus et surprend en quelque sorte les appréciateurs éclairés de la bonne musique; les travaux qui avaient été suspendus reprennent force et vigueur pour le Banquet. Le F.·. *Rioust*, G.·. Orat.·., fait une invocation au G.·. A.·. de l'Un.·. après laquelle la Loge est mise par le Vén.·. en récréation décente.

Arrive le moment désiré. La première santé est proposée par le Vén.·. en chaire le tr.·. ill.·. F.·. Prince de Saxe Weimar : c'est celle de Sa Majesté GUILLAUME Ier, Roi des Pays-Bas et de la famille royale. Un chant allégorique fait retentir les sentiments empreints dans tous les cœurs; et les transports d'une affection sincère se mêlent à une vive, mais douce harmonie; et les cris de *vive le roi* sont longtemps prolongés.

Le Sérén.·. G.·. M.·. touché des témoignages spontanés et universels d'un dévouement sans réserve, remercie au nom de Sa Majesté et de son auguste famille. Ses expressions sont celles d'un cœur convaincu de la sincérité de tous ceux qui l'entourent. Elles ne seront jamais oubliées par les FF.·., auxquels il les a si grâcieusement adressées.

Après le Sérén.·. G.·. M.·., l'ill.·. F.·. Comte *De Lens*, G.·. M.·. des cérémonies, a la parole et dit :

« Le Roi mon maître serait vivement ému s'il

était témoin des preuves touchantes que vous donnez à Sa Majesté de votre devouement et de vos respectueuses affections.

« Je ne hazarderai rien en vous assurant que son cœur paternel accueillera avec sensibilité le témoignage qui parviendra jusqu'à son Auguste Personne des sincères effusions des vôtres, et qu'en recevant vos hommages empressés, il daignera accorder à notre ordre sa royale protection. C'est par les batteries consacrées parmi nous, que je vais, MM.·. FF.·., garantir, autant qu'il est en mon pouvoir, ce que je viens de vous exprimer : »

La seconde santé est celle du Sérén.·. G.·. M.·. elle est portée par le t.·. ill.·. F.·. le Prince de Gâvre, Représ.·. Part.·. Nat.·.

Des couplets de sa composition sont chantés par lui ; ils ont sa touche légère, affectueuse et maçonique. Tous les sentimens qu'il y exprime sont vivement partagés par tous les FF.·. qui manifestent les leurs par des acclamations unanimes et souvent répétées.

Une cantate dont les paroles charmantes sont du t.·. c.·. F.·. *Thierry-Petit*, membre de la R.·. Loge de la Félicité Bienfaisante, et la musique du C.·. F.·. Ots, ajoute au charme de ce toast.

La troisième santé est celle du t.·. ill.·. F.·. le Prince de Gâvre, Représ.·. Part.·. Nat.·. du Sérén.·. G.·. M.·., pour les provinces méridionales, et du t.·. ill.·. F.·. de Falck, Représ.·. Part.·. Nat.·. du

Sérén.·. G.·. M.·. pour les provinces septentrionales ; et enfin des deux grandes Loges d'administration. Elle est proposée par le Vén.·. en chaire, le Prince de Saxe-Weimar.

Le remerciment en est fait avec une grâce remarquable par le t.·. ill.·. F.·. Prince de Gâvre.

La quatrième santé est celle du t.·. ill.·. F.·. Prince de Saxe-Weimar, Vén.·. d'office, Vén.·. en titre de la R.·. Loge des Amis du Roi et de la Patrie et des Vén.·. des autres Loges de cet O.·., elle est proposée par le Sérén.·. G.·. M.·. ; le t.·. ill.·. F.·. Prince de Saxe-Weimar, remercie et se réserve le commandement des armes.

Un cantique ingénieux de la composition du t.·. c.·. F.·. de Beaune, membre de la R.·. Loge des Amis du Nord, à l'O.·. de Bruges, sur l'air de la Sentinelle, est chanté à la suite de cette santé, par le t.·. c.·. F.·. Kreps, orateur de la Loge des Vrais Amis. Ce chant est suivi d'un à-propos plein de finesse et d'esprit du t.·. c.·. F.·. Raoul, Orateur de la R.·. Loge de la Félicité Bienfaisante.

La cinquième santé est celle des premier et second surveillans, des autres officiers dignitaires et membres des quatre Loges de cet O.·. ; elle est proposée par le T.·. ill.·. F.·. Prince de Saxe-Weimar.

Le R.·. F.·. Comte *De Lens*, en sa qualité de premier surveillant de la plus ancienne Loge de cet O.·., celle de la Félicité Bienfaisante, remercie et

défère le commandement des armes, au premier Surv.·. de la L.·. des Vrais Amis.

La sixième santé proposée par le Vén.·. est celle des tt.·. cc.·. FF.·. députés et visiteurs. Une canonée de poudre forte est tirée en signe de la joie que les FF.·. des Loges réunies de l'O.·. de Gand éprouvent à voir parmi eux d'aussi dignes FF.·.

Le t.·. R.·. F.·. De Coninck, ministre de l'Intérieur, se charge avec un empressement marqué, du remerciment. Sa facilité et la grâce de ses expressions sont couverts d'applaudissemens maçoniques.

Une septième santé est proposée par le Vén.·. aux FF.·. composant la colonne d'harmonie. Le t.·. c.·. F.·. Ots, remercie au nom de tous ceux qui ont si bien secondé les soins qu'il a donné à l'exécution des morceaux de chant.

Enfin la chaîne d'union se forme, la cantique cher aux Maçons retentit sous la voûte sacrée, les travaux sont fermés aux plus vives acclamations, et tous les FF.·. se retirent en paix.

Vu par nous Gr.·. Orat.·. RIOUST.

Certifié conforme, KREPS, Gr.·. Secr.·.

Vu et approuvé par nous Véné.·. d'office et protecteur de l'ordre à l'Or.·. de Gand.

LE PRINCE DE SAXE-WEIMAR.

# COUPLETS MAÇONIQUES,

DONT LE CHANT A AJOUTÉ A LA SPLENDEUR DE LA

## FÊTE

ET LUI A IMPRIMÉ UN CHARME DE PLUS.

## CANTATE

*Paroles du F.·. Raoul.*

Frères, enfin nous le voyons
Ce Prince que l'amour contemple,
Et de ses immortels rayons
La splendeur remplit notre temple.

Qu'on vante les fiers conquérans
Nés pour le malheur de nos pères!
Pour nous, les Princes vraiment grands
Sont ceux qui protègent leurs frères.

Vous donc, notre plus ferme appui,
Mettez tous nos cœurs à l'épreuve;
Et dans cent ans comme aujourd'hui
Comptez sur les fils de la veuve.

# CANTATE.

*Paroles du F.·. Thierry-Petit.*

Musique du F.·. Ots.

Dieu tout puissant, qui du séjour céleste
Sur les Maçons répandez vos bienfaits !
Gloire à vos augustes décrets !

Bonté que tout atteste
Et qui pour nous se manifeste
En ce jour mille fois heureux ;
Qu'au pied de votre trône immense
La voix de la reconnaissance
Porte notre encens et nos vœux !

De l'Orient qui nous éclaire
Les rayons purs de la lumière
Sur tous les points jaillissent en ces lieux :
Si nos travaux brillent d'un nouveau lustre,
Honneur au PRINCE vertueux,
Au grand PRINCE qui les illustre !

Mes frères à ma voix unissez vos accens ;
Aux vertus des Maçons je consacre mes chants ;
Brûlant du feu qu'elles font naître,
Osons célébrer le Grand-Maître.

PRINCE chéri qui, parmi nous,
Dépouillez la grandeur suprême,
Voyez dans quelle ivresse extrême
Tous les cœurs s'élancent vers Vous.

Accueillez, PRINCE magnanime,
Nos vœux, nos respects, notre amour :
Le cœur les offre sans détour,
Et le sentiment les exprime.

PRINCE chéri qui, parmi nous,
Dépouillez la grandeur suprême,
Voyez dans quelle ivresse extrême
Tous les cœurs s'élancent vers Vous.

Jusqu'aux pieds du très-haut que du temple sacré
En ce jour fortuné la voûte retentisse
De ce nom partout révéré,
Et partout au Maçon propice.

Noble fils des NASSAU! béni soit votre nom;
Ce nom sacré cher au peuple Maçon.

CHOEUR.

Célébrons FRÉDÉRIC! que son auguste nom
Soit à jamais cher au peuple Maçon.

THIERRY-PETIT, S.·. P.·. R.·. ✠.·.

---

# CHANT

## D'AMOUR ET D'ESPÉRANCE,

PAROLES DU F.·. L. J. DE BEAUNE, M.·.

*Orateur-Secrétaire-Adjoint de la R.·. L.·. de St.-Jean, sous le titre distinctif de la Réunion des Amis du Nord, à l'O.·. de Bruges.*

Air: de la Sentinelle.

1.

Un sage a dit, dans une noble ardeur:
« A vos travaux, Maçons, je m'intéresse. »
Ils ont soudain, repris force et vigueur
Sous un maillet guidé par la Sagesse.
L'Acacia mieux cultivé
Donna des fruits en abondance;
Le Feu divin s'est ravivé
Sur les autels de l'Espérance.

2.

Par l'Amitié des ordres sont donnés
Pour célébrer une époque aussi belle ;
De fruits, de fleurs nos autels sont ornés ;
Tout nous annonce une fête nouvelle.
    Je vois déjà l'arc lumineux
    Nous rassurer par sa présence ;
    L'aimable Iris brille à nos yeux
    Sous les couleurs de l'Espérance.

3.

Phébus, brillant de ses feux les plus doux,
Est au milieu de la voûte azurée ;
Le Temple s'ouvre : elle sonne pour nous
De MIDI-PLEIN l'heure tant désirée !
    Offrez, Maçons, au Dieu puissant
    Respect, Amour, Reconnaissance,
    Honorez le Dieu bienfaisant,
    Ouvrez vos cœurs à l'Espérance.

4.

De nos travaux l'ILLUSTRE Protecteur
*Castor paraît* : bientôt la gaîté brille ;
On reconnaît, à sa divine ardeur,
Qu'il est heureux au sein de sa famille :
    Il nous apporte le bonheur ;
    Livrons-nous à la confiance,
    Et commençons en son honneur
    Nos chants d'Amour et d'Espérance.

5.

(*a*) *Pollux* aussi, comme un divin fanal,
Vient nous montrer l'union fraternelle;
Un Myrte frais orne son front royal
Où le Laurier s'unit à l'Immortelle.
Rendons, en ce jour de bonheur,
Un triple hommage à sa vaillance
Et répétons en son honneur
Nos chants d'Amour et d'Espérance.

6.

Pour les vertus en paix brûle l'encens,
L'âme s'élève enivrée, agrandïe;
La bienfaisance inspire nos accens
Et l'Amitié nous verse l'Ambroisie.
En ces momens délicieux,
Avec transport, avec décence,
Frères, portons jusques aux cieux
Nos chants d'Amour et d'Espérance.

7.

Les fils des Dieux, décorés du niveau,
Dans l'art d'aimer nous offrent des modèles:
Vous, qui parez cet Olympe nouveau,
A ces leçons jurez d'être fidèles;
Et de l'Escaut à la Nèva,
De la Tamise à la Durance,
Avec plaisir on redira
Nos chants d'Amour et d'Espérance.

---

(*a*) Cette stance a été supprimée, attendu que S. A. R. le Prince d'Orange n'a pas honoré la Fête de sa présence, ainsi qu'on l'avait espéré.

8.

Aux saintes lois nous resterons soumis
Tant qu'à nos yeux brillera la Lumière ;
Tant que du mal nous serons ennemis;
Tant qu'à nos cœurs l'amitié sera chère :
Même en allant au sombre bord,
Avec courage, avec constance,
En chœur nous redirons encor
Nos chants d'Amour et d'Espérance.

9.

*(En montrant le buste de Sa Majesté.)*

A son aspect, voyez l'hilarité,
De ses *Amis*, de *ceux de la Patrie;*
C'est dans ton sein, douce *Félicité*,
Qu'on aime à voir son image chérie.
Quand ses vertus, quand ses bontés
Nous rappellent sa bienfaisance,
Par ses sujets sont répétés
Nos chants d'Amour et d'Espérance.

---

## NOTES.

Stances.

1 Protection spéciale accordée à la Maçonnerie par le S.·. G.·. M.·. le PRINCE FRÉDÉRIC, ce qui conduit à rappeler la Fête de l'installation de la grande L.·. d'Adm.·., considérée comme l'époque de la restauration de l'art royal en Belgique.

2 Fête ordonnée à Gand, pour en consacrer le souvenir.

3 Ouverture des travaux, suivie d'un hommage au Dieu du jour.

4 Arrivée de Castor (le S.·. G.·. M.·.) — Ici commencent les chants d'Amour etc.

5 Entrée de Pollux (S. A. R. le Prince héréditaire ;) — allusion à la naissance d'un second Prince.

6 L'instant des sacrifices.

7 Appel aux Maçons présens.

8 Leur promesse ou serment de fidélité.

9 Hommage à S. M. par allusion aux nom des L.·. L.·. qui donnent la fête.

# A PROPOS

*Par le F.·. Raoul.*

1.

Je pourrais d'un noble laurier
Couronner ici plus d'un brave;
Je pourrais du tendre olivier
Chanter le fruit pur et suave;
Mais il en existe un plus doux,
Plus digne de notre louange;
Et sûr de flatter tous les goûts,
Frères, je vais chanter l'Orange.

2.

Que de souvenirs glorieux
Ce nom d'Orange nous rappelle!
Il fut béni de nos ayeux
Et sa tige est encor nouvelle.
Oui de la sainte liberté
Qui sous son égide nous range,
Le fruit s'est vu deux fois enté
Sur l'arbre qui porte l'Orange.

3.

Vous qui croyez que le bonheur
Se rencontre dans l'inconstance,
Repoussez une vaine erreur,
Et consultez l'expérience;
On connait ce désir trompeur
Qui croit toujours gagner au change;
C'est une espèce de vapeur
Qu'on guérit par la fleur d'Orange.

4.

Pour trouver un fruit de mon goût,
Et vivre heureux, en homme libre,
J'ai visité, parcouru tout,
Du Niémen jusques au Tibre,
J'ai vu Boston, Londres, Paris;
J'ai vu les royaumes du Gange;
Leurs fruits sont beaux, et j'en ai pris;
Mais ils ne valent pas l'Orange.

---

Vu et approuvé par la Commission des quatre Loges réunies, composée

Pour la Félicité Bienfaisante des FF.·.

DE KERCHOVE - DENTERGHEM.
MAES.
DE BAST.

Pour les Vrais Amis des FF.·.

KREPS.
RIOUST.
DE CONINCK.

Pour le Septentrion des FF.·.

DE DONCKER.
CARPENTIER.
RAMONDT.

Et pour les Amis du Roi et de la Patrie des FF.·.

DE COURTRAY.
HEBBELINCK.
JOCQUÉ.

En séance du 16e j.·. du 11e. mois 5818.

Certifié :

*Le Grand Sec.·.*

KREPS.

